

INTRODUCTION

Nous allons considérer une série de tableaux qui nous sont présentés par l'auteur du livre de l'Ecclésiaste, dans l'Ancien Testament. Cependant, si vous avez déjà lu ce livre, vous saurez que son thème est assez pessimiste, son refrain constant étant « Vanité des vanités, toute est vanité et poursuite du vent. » Nous allons aussi examiner d'autres textes bibliques qui nous font entrevoir les réalités spirituelles pouvant combler le vide laissé par « les choses d'ici-bas ».

L'auteur de l'Ecclésiaste exprime sa grande déception par rapport à tout ce qui existe dans le monde. Rien qui n'ait de valeur réelle... qui ne soit durable... qui ne procure une satisfaction véritable. Comment expliquer un tel pessimisme? On dirait presque que cet écrivain sacré devait être un incrédule. Il n'en est pourtant pas ainsi. Car maintes fois ce « prédicateur » – pour donner la signification du terme 'ecclésiaste' - affirme sa foi en Dieu. Au chapitre 3, et les versets 10 et 11, il nous apprend que Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité. Et au chapitre 4 et puis au chapitre 12, il nous exhorte à écouter avec soin dans la maison de Dieu, tout en le craignant.

La raison profonde de son désenchantement, c'est que Dieu l'y conduit. Il était nécessaire que quelqu'un sonde l'éphémère d'ici-bas en vue d'en rapporter son verdict négatif. Un inspiré de Dieu devait boire la coupe de ce

monde inique jusqu'à la lie afin d'avertir et de mettre en garde: « Ne vous fiez pas aux valeurs terrestres, elles vous trahiront tôt ou tard! Ne bâtissez pas la maison de votre vie sur le terrain sablonneux de ce monde, elle s'écroulera dans la tempête du jugement divin. »

Si un tel message nous trouble, si ce monde perd son attrait, nous cherchons alors ce qui est stable, permanent. Et voici qu'à notre grande joie, après avoir été désarçonné par les images « d'en bas » de l'Ecclésiaste, nous découvrons dans l'Evangile des quantités d'expressions empreintes d'éternité : « Un Dieu éternel », « Un Evangile éternel »', « Un salut éternel », « Un royaume éternel », « Une vie éternelle » ... Et puis cette phrase remarquable : « Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement ! »

Nous vous proposons donc de descendre ensemble dans le gouffre d'une existence vaniteuse, inutile, infructueuse... mais en même temps, de contempler les contreparties spirituelles, tout en nous laissant entraîner à une vie remplie, utile et dont les fruits sont éternels.

Chapitre 1 : Science et sagesse humaines

Considérons une première séquence d'en bas – la science et la sagesse humaines selon Ecclésiaste chapitre 1, les versets 16-18. Voici un chercheur appliqué, en quête de science, de sagesse. Il frappe à la porte d'hommes de science illustres, il s'entretient avec eux, approfondissant leurs théories, pesant le pour et le contre de leur

argumentation. Assoiffé de connaissance, il s'adonne lui-même à des expérimentations poussées. Finalement, après des recherches interminables, il ouvre la bouche pour nous livrer le fruit de ses investigations:

« Je dois reconnaître que cela aussi revient à poursuivre le vent. Plus on acquiert d'expérience et de connaissance, plus on a de déceptions et de souffrances! » (Ecclésiastes 1 : 17-18)

Est-ce possible, demandons-nous, ahuris, que toute notre science soit sans valeur, rien que de la poursuite du vent? Et toutes ces inventions: automobiles, trains, avions? Et toutes ces découvertes pour le soulagement des malades: radiographies, antibiotiques, rein artificiel, scanner, etc.? Est-ce que tout cela serait à rejeter comme étant négligeable? Absolument pas! Au contraire. Nous devons être reconnaissants à Dieu pour tant de facilités, si toutefois elles sont employées dans des buts pacifiques.

Le prédicateur parle néanmoins, avec juste raison, de la vanité de la science humaine. Car du fait que l'univers dont fait partie notre planète n'est pas éternel, de même la science, qui se concentre sur cet univers, passera elle aussi lorsque ce monde disparaîtra.

Une autre caractéristique de la vanité de cette sagesse humaine, c'est son incapacité de monter plus haut que notre sphère terrestre. Elle peut inventer des moyens de locomotion toujours plus confortables et rapides, mais elle

est incapable d'aider l'homme pour son grand voyage vers l'au-delà. Elle est en mesure de guérir un très grand nombre de corps, tout en laissant l'âme sans espérance. Les philosophes les plus illustres même, ne sauraient donner des certitudes dépassant le cadre de notre système planétaire. Mais nous constatons jusqu'où va le néant de la science dans le domaine des armements de guerre. Bombes atomiques, missiles intercontinentaux, sous-marins nucléaires et bientôt la « guerre des étoiles » par satellites interposés. Quel feu d'artifice meurtrier lorsque tous ces engins se déclencheront un jour... Et le résultat? Zéro! Poursuite du vent!

« Celui qui augmente sa science, augmente sa douleur. » (verset 18)

Cependant, cette science qui est non seulement imparfaite, mais aussi meurtrière, n'est pas la sagesse de l'enseignement de la Bible. Il est nécessaire donc de voir le côté positif, présenté comme la science qui vient d'en-haut - la sagesse de Christ. Et tout au début de la Bible, nous assistons, émerveillés, aux premiers moments de la création dont le Maître-d'œuvre est Christ, la « sagesse personnifiée de Dieu dès le commencement. »

« Lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui. Et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de la terre. » (Proverbes 8 : 29-30)

Puis, avec ce même Christ, nous parcourons la Palestine alors qu'il est porteur de toute la sagesse et de la science de Dieu. Ah, comme il éblouit ses ennemis par ses propos perspicaces ! Nous ne pouvons que l'admirer lorsqu'il nous révèle avec beaucoup de précision le déroulement des événements de la fin. Sans oublier toutes ses merveilleuses paroles de vie et de sagesse éternelles. Oui, c'est vrai, ici, il y a plus que Salomon !

Tout en étant d'ordre supérieur, cette intelligence divine est pourtant prête également à résoudre nos problèmes terrestres. Combien de fois n'a-t-elle pas aidé le simple chrétien à trouver des solutions pour sa vie et son travail de tous les jours ? A des savants croyants cette même sagesse a inspiré la marche à suivre pour pénétrer davantage dans les merveilles de la création.

Mais par-dessus tout, c'est une sagesse qui nous révèle la pensée du Seigneur dans le domaine spirituel. Par elle nous connaissons les choses que Dieu nous a données dans sa grâce. Par l'Esprit de Dieu, le chrétien reçoit la certitude d'être sauvé du péché et d'hériter la vie éternelle. En même temps, la sagesse de Dieu le guide pas à pas, lui indiquant le chemin que le Seigneur veut lui faire suivre. Et, peu à peu, à l'aide de la Parole et du Saint-Esprit, le fidèle est initié aux trésors infinis de la sagesse et de la science cachées en Christ. Ses yeux s'ouvrent sur l'amour illimité de Dieu, sur ses plans éternels, et sur la richesse et la gloire du monde à venir. Combien tout cela dépasse-t-il de loin notre vaine science humaine aux horizons si limités

? Remplis d'admiration, nous nous écrions avec Paul, l'apôtre:

« Que la richesse de Dieu est immense! Que sa sagesse et sa connaissance sont profondes! Qui pourrait expliquer ses décisions? Qui pourrait comprendre ses plans? Qui connaît la pensée du Seigneur? Qui peut être son conseiller? A Dieu soit la gloire pour toujours! » (Romains 11 : 33-36)

Et l'apôtre Jacques nous encourage aussi par ces paroles:

« Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la lui donnera, car Dieu donne à tous généreusement et avec bienveillance! » (Jacques 1 : 5-6)

Chapitre 2 : Les plaisirs du monde

La perspective vue « d'en bas », même sous couvert de la science, laisse un vide dans le cœur de l'homme. Comme nous venons de voir, ce vide ne peut être comblé que par Jésus-Christ, la sagesse de Dieu.

Après ses recherches scientifiques, considérées la dernière fois, l'auteur de ce livre – que nous appelons le « prédicateur », se plonge à corps perdu dans les plaisirs de ce monde. Nous pouvons en lire le catalogue dans Ecclésiastes 2 : 1-3 : le vin, les femmes, des chanteurs, des chanteuses... en un mot: la folie! Du coup, sa vie devient

agitée, tourmentée, sensuelle. Pourtant, cet homme garde assez de présence d'esprit pour pouvoir apprécier les choses à leur juste valeur. Ainsi, plus il descend dans les antres de la légèreté et du vice, plus il est convaincu de leur futilité. Revenant de ses escapades douteuses, il en rapporte un jugement sévère: le rire des plaisirs malsains est pour lui synonyme de folie. Et la soi-disant « joie » qui en résulte, il la considère comme nulle. Vanité des vanités!

Quel vide affreux et terrible pour ceux qui bâtissent leur vie sur les passions ! Mais où trouver de quoi remplir ce vide ? La réponse nous sera donnée en considérant la joie parfaite dont parle Jésus dans l'évangile selon Jean.

Tout au début de cet évangile, et du ministère public de Jésus, nous retrouvons la noce de Cana. Cela nous rappelle que Jésus a inauguré son ministère en changeant l'eau en vin, symbole de la joie – et ce vin miraculeux était bien meilleur que celui de ce monde. Quelle magnifique démonstration que la joie dont Jésus est le dispensateur, est infiniment supérieure aux plaisirs futiles d'ici-bas. C'est la joie toute pure, sans arrière-goût de remords, qui découle de son pardon, de sa paix, et de sa présence dans notre vie. C'est la vraie joie qui étanche la soif de bonheur de l'être humain. C'est la joie qui rend fort dans les tentations, qui nous aide à supporter les épreuves. C'est la joie parfaite qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

On raconte l'histoire authentique d'une chère dame qui doutait du bonheur que Dieu accorde à ses enfants. C'est

pourquoi, avant de se décider à le suivre, elle a voulu en faire la preuve, et elle a demandé au Seigneur de lui accorder un avant-goût de la joie des élus. Elle est allée même jusqu'à fixer au Maître un certain laps de temps pendant lequel la joie devait durer. Jésus, dans sa bonté, a répondu favorablement à cette prière assez inhabituelle. L'Esprit de Dieu, survenant en elle, l'a remplie d'une grande joie comme elle l'avait demandé. Mais, alors qu'elle s'habituaît déjà à ce grand bonheur, pensant qu'il allait durer pour toujours, voici que tout à coup toute sa joie est partie ! Etonnée d'abord, cette dame a vite compris que les jours de bonheur sollicités du Seigneur étaient arrivés à leur terme. Il était grand temps maintenant de faire un pas définitif avec le Maître pour que la joie revienne et pour qu'elle demeure.

Chapitre 3 : Le travail terrestre

Au chapitre 2 du livre de l'Ecclésiaste, nous trouvons un troisième tableau qui présente le point de vue terrestre, cette fois-ci, du travail.

« J'ai entrepris de grands travaux. Je me suis construit des maisons et j'ai planté des vignes... je me suis creusé des réservoirs d'eau pour arroser une forêt de jeunes arbres. Je ne me suis rien refusé de ce que je souhaitais... Oui, j'ai largement profité de tous mes travaux et j'ai eu ma part des joies qu'ils pouvaient donner. » (versets 4-10)

Ce texte nous fait découvrir notre « prédicateur » à l'œuvre comme architecte et coordinateur passionné de grands ouvrages. Sous sa direction, de nombreux édifices imposants s'élèvent, des jardins riants sont plantés ainsi que des vergers fertiles. De l'argent et de l'or contribuent à la magnificence de ces constructions. Des métaux précieux emplissent le trésor. Il y a apparemment tout pour répandre la joie et l'allégresse. Et pourtant:

« J'ai considéré toutes mes entreprises et la peine que j'avais eue à les réaliser. J'en ai conclu que tout cela est aussi inutile que de poursuivre le vent. Les humains ne tirent aucun profit véritable de leur vie sur la terre! » (verset 11)

Ce que l'Ecclésiaste veut nous faire comprendre, c'est que le travail terrestre, surtout s'il est fait avec passion, ne peut pas donner une satisfaction durable. Celui, en effet, pour qui le travail compte plus que Dieu, est un idolâtre qui doit s'attendre à de cruelles déceptions. Car personne ne vit éternellement, et le jour où nous devons quitter ce monde, nous ne pourrons rien emporter de ce qui a été bâti pendant des années.

Si l'auteur de ce livre était en fait le roi Salomon, celui-ci a vécu lui-même le drame décevant d'œuvres accomplies sans Dieu. Il a connu plus de bonheur et plus de dons que quiconque en Israël: richesse royale, plaisir et jouissance en abondance, sagesse extraordinaire. Mais il s'est détourné du Dieu vivant pour servir les faux dieux de ses

concubines et l'œuvre de ses mains a été anéantie lors de sa mort, ce n'était que la poursuite du vent.

Que d'hommes et de femmes, encore de nos jours, tombent dans le même piège ! Au lieu de considérer le travail comme un moyen nécessaire pour vivre, ils en font un but vital, l'élevant au rang d'une divinité absolue devant laquelle tout, même le vrai Dieu, doit plier.

Quelle tragédie ! En tant que chrétiens, nous sommes appelés à une vocation bien plus haute: travailler, oui, pour notre subsistance temporelle, mais sans nous laisser entraîner dans des activités inutiles. Au contraire, soyons premièrement des ouvriers dans le champ de Dieu, que ce soit dans une profession laïque ou dans un ministère à plein temps. Et c'est justement le thème que nous allons approfondir en considérant une troisième perspective céleste: le travail fait pour le Seigneur.

La voyez-vous s'approcher, la longue file indienne composée de patrons, d'ouvriers, d'ingénieurs, d'écrivains, de professeurs, de médecins et d'infirmières ? Ce sont tous des chrétiens convaincus, et ils tâchent de prendre leur profession comme un tremplin, afin de gagner des hommes et des femmes à Dieu.

On entend parler de ces enseignants qui, en dehors des cours d'école, réunissent quelques élèves chez eux pour

leur expliquer les vérités de l'Évangile, sans toutefois les forcer en quoi que ce soit. Il se trouve aussi des patrons désintéressés - il y en a, quoiqu'on puisse dire - qui tentent d'orienter leurs ouvriers vers Dieu par leur témoignage et un esprit humanitaire. Tous ceux-là et bien d'autres, peuvent être assurés que leur travail fait pour le Seigneur n'est pas une simple poursuite du vent. Bien au contraire. Des fruits éternels couronnent leurs efforts et leur bonne volonté.

Et que dire des privilégiés, de ceux qui sont appelés comme missionnaires, évangélistes, ou pasteurs? Combien doivent-ils veiller à ne pas dévier du chemin de la pleine consécration ? Qu'il est important pour eux de garder le troupeau du Seigneur sans relâche et sans paresse, comme le dit l'apôtre Paul aux Romains :

« Soyez actifs et non paresseux. Servez le Seigneur avec un cœur plein d'ardeur. » (Romains 12 :11)

Et quel est le résultat d'un tel service accompli avec fidélité? Non pas la vanité, non pas une existence étriquée, manquée, mais un salaire éternel. Écoutons pour terminer ces paroles de Jésus adressées à ses disciples :

« Regardez les champs les grains sont mûrs est prêts pour la moisson. Celui qui moissonne, reçoit déjà son salaire et il rassemble le grain pour la vie éternelle. C'est bien, bon et fidèle serviteur, vient te réjouir avec moi! » (Jean 4 : 36 ; Matthieu 25 : 21)

Chapitre 4 : Oubli, ingratitude du monde

Nous allons considérer un quatrième tableau dans ce livre de l'Écclésiaste qui parle de l'oubli et de l'ingratitude du monde. Le texte se trouve au chapitre 9, aux versets 13 à 15.

Soudain, devant nos yeux, c'est le branle-bas de combat. Un roi puissant, soutenu par une armée nombreuse, fait le siège d'une petite ville, incapable de se défendre. Mais dans cette ville, il y a un homme pauvre et sage qui, avec beaucoup de diplomatie, sait la préserver du péril menaçant. La population peut donc continuer à jouir de la paix. Mais a-t-on félicité le sage pour la réussite de son intervention? Lui a-t-on érigé un monument? Loin de là ! Comme c'est un pauvre, on ne fait de lui aucun cas. Il tombe dans l'oubli, lui qui a sauvé d'une mort certaine des centaines d'hommes et de femmes. Quelle ingratitude à l'égard du bienfaiteur !

Parfois, dans nos communautés chrétiennes, nous découvrons des membres prêts à aider, prêts à se dépenser pour faire avancer l'œuvre du Seigneur. Hélas, il s'en trouve également d'autres qui, au lieu d'apprécier, ont tendance à critiquer toute forme de bienfaisance. On m'a raconté le cas d'une croyante qui avait fait un bon commencement avec le Seigneur. Elle s'appêtait déjà à servir dans son assemblée lorsque, sans tact, on lui a mis

les bâtons dans les roues. A partir de ce moment-là, fini le service, finies les réunions, finie peut-être même la vie avec Dieu. L'incompréhension et l'inconsidérément des autres étaient devenues des pierres d'achoppement pour notre sœur.

Il se peut que vous aussi, vous avez été profondément découragé parce que quelqu'un est loin d'apprécier vos efforts et vos sacrifices au service du Maître. Tout ce que vous faites tombe dans les oubliettes ou est accepté comme un dû sans le moindre merci et avec beaucoup de critiques. Ne vous laissez pas décourager de cette manière. Si les hommes vous oublient, il y en a un qui n'oublie jamais le moindre geste fait pour sa cause - c'est le Seigneur lui-même.

En effet, la perspective « d'en haut » nous présente un Dieu qui se souvient. Voici un beau texte qui se trouve dans le livre du prophète Malachie au chapitre 3 les versets 14 à 16:

« Voici ce que vous avez affirmé: « Il est inutile de servir Dieu... Nous le constatons maintenant: les gens heureux, ce sont les arrogants - et les gens prospères, ce sont les malfaiteurs... » Alors, ceux qui se soumettent au Seigneur ont discuté entre eux. Le Seigneur les a écoutés, il a entendu leur propos. On a mis par écrit devant lui la liste de ceux qui reconnaissent et respectent son autorité. »

Le prophète doit faire face à une révolte des hommes contre le tout-puissant: « C'est en vain qu'on sert Dieu. Qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes? » C'est le cri des voix tumultueuses. Mais voici que soudain le tableau change. Un groupe d'hommes et de femmes complètement différents apparaît; craignant l'Eternel, ils se sont réunis pour se fortifier l'un l'autre dans la foi: « Ils se parlèrent l'un à l'autre », nous dit le texte. Et tout de suite, une nouvelle image: le ciel est ouvert, Dieu est attentif aux cris de foi des croyants fidèles. Chose étonnante, des serviteurs diligents écrivent un livre de souvenir pour ceux qui craignent l'Eternel. On y inscrit les moindres faits et gestes qui honorent son nom.

Ainsi, si dans le monde c'est l'oubli, la méconnaissance, avec le Seigneur c'est la mémoire infailible, éternelle. Dans l'Evangile, Jésus dit que même un verre d'eau froide donné à un disciple assoiffé, restera gravé dans le souvenir de Dieu ... et recevra sa récompense ! Et au grand jour du Jugement du Seigneur, beaucoup de chrétiens seront surpris de recevoir des rémunérations pour de bonnes actions depuis longtemps oubliées par les hommes, mais dont l'Eternel se souvient.

Chapitre 5 : Le déclin physique sans Dieu

Un nouveau tableau nous est présenté dans ce livre de l'Ecclésiaste; il s'agit de la perspective terrestre concernant le déclin physique – le vieillissement sans Dieu :

« Ta vie s'en ira comme une porte qui se referme, comme un moulin dont le bruit s'éteint, comme une chanson qui s'évanouit. Tu auras peur de gravir une pente, tu auras des malaises en marchant, tes cheveux blanchiront comme l'aubépine en fleur, tu n'auras plus l'agilité de la sauterelle, la saveur des épices n'excitera plus ton appétit. Alors le fil d'argent de la vie se détache, le vase d'or se brise, la cruche à la fontaine se casse, la poulie usée tombe au fond du puits. » (chapitre 12 : 3-9)

Il semblerait que chaque partie de l'image dans ce texte nous rappelle un aspect différent du vieillissement... « les gardiens de la maison tremblent » : voici les mains et les bras du vieillard qui vacillent... « les hommes forts se courbent » : les jambes qui s'arquent. Et quand « celles qui moulent s'arrêtent parce qu'elles sont diminuées » nous pouvons penser aux dents qui sont usées. Il y est question aussi des yeux qui s'affaiblissent, la vue qui baisse. Il y a peut-être une allusion à l'isolement de la personne âgée par rapport à un monde qui la dépasse. Les cordes vocales perdent de leur puissance ; le sommeil devient léger et l'insomnie est souvent la part du vieillard. La surdité arrive à grands pas et le souffle commence à manquer au point que la marche devient harassante. Il y a aussi une image de la calvitie et de l'incapacité de soutenir des poids, même les plus légers. Même les repas les plus exquis ne sauraient plus stimuler l'appétit. Quel tableau accablant, traumatisant du déclin physique. L'être humain qui le vit sans Dieu, est saisi d'effroi devant les tourments du

vieillesse. Et beaucoup, en vue d'y échapper, se donnent la mort. Vanité des vanités.

Mais halte-là ! Il n'en est pas ainsi pour toutes les personnes âgées. Venez avec moi dans une maison de repos non loin de chez moi. En voici des personnes avancées en âge, plusieurs ayant dépassé leurs quatre-vingt-dix ans, toutes professant une foi chrétienne. Elles sont, bien entendu, extrêmement faibles ; on dirait qu'elles sont déjà marquées par les traces de la mort. D'autres, encore plus malades, gisent sur un lit de souffrance. Et pourtant, il y a quelque chose qui les distingue, ces héros de la foi arrivés en fin de course. Leur regard, loin d'être indifférent ou révolté exprime l'espérance. Ayant accepté Dieu dans leur jeunesse, ils se sentent soutenus par sa présence dans ces jours de dénuement et d'angoisse. En eux s'accomplit littéralement la parole de l'apôtre :

« Et lors même que notre corps extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour. »
(« 2 Corinthiens 4 :16)

Et si quelqu'un leur demandait leur secret, ils répondraient sans hésitation: « C'est parce que nous ne regardons point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles. » Quel beau témoignage – quelle espérance vivante !

Alors, cher ami, comment réagissez-vous à la pensée de vieillir sans Dieu ? Quelle différence pour ceux et celles qui ont une relation très personnelle avec le Dieu

vivant et vrai ! Leur espérance change tout dans leur façon de voir les choses car ils savent que la réalité ne se trouve qu'en Dieu.

Ce troisième entretien sur le livre de l'Ecclésiaste nous a amenés vers une vallée sombre, celle de la mort. Dans le chapitre suivant, nous réfléchirons sur la vue terrestre de la mort comparée à celle qui est centrée sur le ciel.

Chapitre 6 : La mort, pour l'incrédule

Nous avons considéré les vues assez pessimistes qui se trouvent dans le livre de l'Ecclésiaste. L'auteur de ce livre a tout essayé dans la vie, mais pour lui tout est vanité et poursuite du vent....

Au dernier chapitre, notre attention a été attirée sur les difficultés de la vieillesse, surtout pour ceux qui ne connaissent pas Dieu. Bien entendu, il y a un autre point de vue – celui qui est mis en valeur dans le Nouveau Testament surtout, suite à la venue du Messie, que nous appelons Jésus-Christ. Dans le dernier entretien, nous allons considérer les différentes perspectives en ce qui concerne la mort, l'ennemi final.

La scène qui se présente devant nos yeux est triste. Voici un lieu sombre, baigné dans une atmosphère décolorée. Par-ci, par-là, de sinistres inscriptions nous révèlent la signification de cet endroit. C'est ainsi que nous lisons:

« Le sort final de l'homme est le même que celui de la bête. Un souffle de vie identique anime hommes et bêtes, et les uns comme les autres doivent mourir. L'être humain ne possède aucune supériorité sur la bête puisque finalement tout est néant. Toute vie se termine de la même façon, tout être retourne à la terre à partir de laquelle il a été formé. Personne ne peut affirmer que le souffle de vie propre aux humains s'élève vers le haut tandis que celui des bêtes doit disparaître dans la terre. » (Ecclésiastes 3 : 19-21)

Il y aurait de quoi être atterrés à lire de tels propos dans la Bible, si on ne savait pas que l'auteur inspiré se met à la place d'un homme sans foi ni loi. Prenant dans sa bouche le langage de l'incrédule, il exprime les doutes, le désarroi devant la mort. Et combien tout cela reste d'actualité aujourd'hui! « Quand on est mort, on est bien mort! » – le cri bien vide des agnostiques. Est-ce par peur d'avoir à envisager un règlement de compte dans l'éternité qu'ils préfèrent nier la survie de l'âme ?

Pour celui qui n'a pas accepté le Christ, la mort signifiait une fin destructrice lamentable. Mais voici un autre texte qui devrait faire peur:

« L'être humain ne sait pas quand viendra le malheur. Comme le poisson capturé dans le filet fatal ou l'oiseau pris au piège, il voit le malheur s'abattre sur lui à l'improviste. » (Ecclésiastes 9 : 12)

Voici la mort qui vient à l'improviste captivant l'homme dans son filet traître, le fauchant alors qu'il s'y attend le moins et qu'il n'a plus le temps de mettre sa vie en règle... Souvenons-nous du fermier riche de l'Evangile : ses terres ayant bien rapporté, il projette tout de suite de bâtir de plus grands greniers, lui permettant d'y engranger toute sa récolte. A l'avance, il se voit l'heureux bénéficiaire d'un avenir prometteur :

« Je me dirai ensuite à moi-même: Mon cher, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi! »

Pauvre homme! Il avait fait ses calculs sans Dieu, sans penser au filet du Seigneur qui allait bientôt le retirer de cette terre. C'est à peine qu'il élabore ses plans que Dieu lui dit:

« Homme insensé! Cette nuit même tu cesseras de vivre. Et alors, pour qui sera tout ce que tu as gardé pour toi? Jésus ajouta: Ainsi en est-il de celui qui amasse des richesses pour lui-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu. » (Luc 12 : 16-21)

Triste mort. Cher ami, est-ce que vous allez vous laisser prendre au piège, négligeant la grâce merveilleuse de Dieu, offerte en Christ? Non pas! Pendant qu'il est encore temps, je vous supplie de la saisir dans la repentance et par la foi!

Notons encore, en clôturant son livre, l'Ecclésiaste illustre la mort d'une façon plus digne qu'auparavant. Il parle d'une lampe d'or d'où rayonne la lumière de la vie. Tout à coup, le cordon d'argent auquel elle est suspendue se détache, la lampe se brise, la lumière s'éteint; c'en est finie de la vie.

Voyez encore cette citerne surmontée d'une poulie par laquelle descend et monte le seau puisant l'eau dans les profondeurs. Mais soudain roue et seau se brisent, leurs éclats gisant sur le rebords du puits. L'image est claire : l'être humain, privé de ses sources vitales, cesse d'exister.

« A ce moment-là, le corps de l'homme s'en retourne à la terre d'où il a été tiré et le souffle de vie s'en retourne à Dieu qui l'avait donné. » (Ecclésiastes 12 : 7)

Ca y est, le prédicateur, après tout, n'est pas aussi matérialiste qu'il semblait l'être! Après avoir donné son message de vanité et de mort, il remonte à la surface, ouvrant des horizons éternels. Retournez à Dieu ... retourner à ce Dieu qui nous a donné la vie.

Pour l'incrédule, comme nous avons déjà mentionné, ce sera un retour terrible. Des livres seront ouverts et chacun sera jugé selon ses œuvres. Seront jugées toute pensée vaine, toute parole inutile, toute action méchante. Et comme tous les incroyants rassemblés autour du trône de

jugement seront trouvés coupables, le châtement éternel les atteindra sans exception.

Mais il ne sera pas ainsi pour ceux qui sont devenus de véritables enfants de Dieu, ayant accepté le merveilleux salut en Christ! Pour eux le passage affreux de la mort sera suivi par la vie éternelle. Voici notre dernier tableau – la perspective « d'en haut » au sujet de la mort et surtout de la félicité dans l'au-delà.

Quelle vision merveilleuse que celle de la nouvelle Jérusalem, la demeure de Dieu avec les hommes ; là où le Seigneur essuiera toutes larmes des yeux de ceux qui ont peiné et lutté sur la terre ; là où il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur. Le livre de l'Apocalypse parle d'une cité sainte où rien d'impur n'entrera. Rassemblée autour du trône de Dieu et de l'Agneau, une foule nombreuse que personne ne peut compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, déborde de louange et d'adoration. Ayant lavé leurs vêtements, les ayant blanchis dans le sang de l'Agneau, leur cœur est rempli de reconnaissance. Cette ville aux pavés d'or, aux murailles bâties sur des pierres précieuses n'a pas besoin de lumière car c'est le Dieu tout-puissant et son Christ qui éclairent la cité.

Ah, ces pierres précieuses de l'Apocalypse ! Impossible de rendre en paroles leur beauté extraordinaire, leur éclat unique. En les étudiant, il y a quelque temps, une idée subite m'a traversé l'esprit. J'ai vu ces pierres briller

simultanément de tout leur éclat sous l'action de la lumière divine. Tous scintillants ensemble, leurs rayons lumineux se croisent, se confondent, se multiplient à l'infini. Quelle symphonie de feu et de couleurs célestes ! Et ma méditation sur les pierres précieuses du ciel a déclenché en moi une nouvelle appréciation de l'au-delà.

Certes, étant chrétien de longue date, je croyais au ciel. Je savais que c'était le but final de notre marche avec Dieu. Mais pouvais-je dire que j'allais aimer vraiment ce séjour céleste, y trouver un attrait supérieur à celui qu'exercent les agréments du monde? A ma honte, je dois dire que je ne m'étais jamais préoccupé de cette question. Mais maintenant que j'ai entrevu ces vives clartés du ciel, ce scintillement infini venant du trône et retournant au trône, combien je me réjouis à l'avance d'être un jour environné, noyé même, dans cet élément de lumière divine. Et dire que cette description des choses célestes n'est, après tout, qu'une tentative très faible de les traduire en langage humain. La grande réalité dépassera en splendeur et en gloire tout ce que l'homme peut imaginer.

Avant de terminer, retournons, une fois de plus, vers notre prédicateur, l'auteur de ce livre de l'Ecclésiaste. On peut se demander pourquoi le Christ ne figurait pas dans son livre. Mais, voyez-vous, Il y est, dans une certaine manière, parce qu'il n'y est pas ! Combien, en effet, la vanité et le néant d'une vie terre-à-terre ressortent d'une façon d'autant plus bouleversante lorsque le Christ n'y est pas présent. D'ailleurs, l'Esprit de Christ, agissant à

travers et entre ces lignes, peut créer chez le lecteur une aversion des futilités de ce monde.

Oui, le Christ est présent dans la vie de tout croyant authentique. Parfois, pourtant, il nous semble qu'il est absent, qu'il ne se manifeste plus dans notre existence. Courage! C'est précisément dans de tels moments de « silence » qu'il œuvre d'autant plus. Il veut combler le vide affreux de notre existence terrestre de ses valeurs éternelles, immuables !

Nous arrivons donc à la fin de cette petite série de réflexions sur un livre difficile à comprendre, si l'on ne tient pas compte du reste de la Bible ! D'ailleurs, c'est toujours de cette façon-là qu'il faut lire la Bible, sinon on risque de s'égarer car la vue d'ensemble donne la clé de chaque partie. En abordant ce livre de l'Ecclésiaste, nous nous sommes rendus compte que son auteur ne voyait pas au-delà de la perspective terrestre... et il est souvent arrivé à la conclusion que « tout est vanité et poursuite du vent. »

Mais nous avons vu aussi à quel point cette conclusion est erronée, car l'essentiel manque : Jésus-Christ, le Fils de Dieu et l'unique Sauveur des hommes de tous les temps. A chacun donc de changer d'orientation : ne plus « poursuivre le vent » mais faire tous ses efforts à « poursuivre Dieu » jusqu'à ce qu'on le trouve et puis le suivre pour l'éternité !

Le texte de ces entretiens est extrait du livre : « DES MIETTES DE LA TABLE DU SEIGNEUR » par Max Anger. (Ed. « Le Phare », 6388 Flavion-Florennes, Belgique.) Nous y avons apporté quelques retouches afin de lui donner un style « parlé. » Nous voulons exprimer notre reconnaissance à ces amis.